

Recherches sociographiques



Maurice CHALOM, *Le migrant démuné : alphabétisation et intégration des immigrants*

Fernand Ouellet

Volume 33, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056686ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056686ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (1992). Review of [Maurice CHALOM, *Le migrant démuné : alphabétisation et intégration des immigrants*]. *Recherches sociographiques*, 33(1), 155–156. <https://doi.org/10.7202/056686ar>

Le mot de la fin appartient au célèbre juriste français Casamayor (ainsi qu'à l'auteur) lorsqu'il dit qu'en somme: «il faut persuader le policier de l'efficacité de l'élégance». À condition que l'élégance comprenne l'éthique et non pas seulement les bonnes manières, c'est là un superbe défi pour ceux et celles qui forment la police de demain.

André NORMANDEAU

*École de criminologie,
Université de Montréal.*

Maurice CHALOM, *Le migrant démuné: alphabétisation et intégration des immigrants*, Montréal, Liber, 1991, 110 p.

D'après le recensement de 1986, plus de 20% des quelque vingt-six mille immigrants accueillis par le Québec étaient analphabètes. Ce petit ouvrage cherche à préciser les conditions dans lesquelles se fait l'alphabétisation et l'intégration de ces immigrants. Il comprend quatre chapitres: une revue des recherches sur le trajet migratoire, une analyse des principales approches en alphabétisation et dans l'enseignement d'une langue seconde, la description des lieux où sont mis en œuvre des programmes d'alphabétisation au Québec et enfin la présentation des résultats d'une enquête auprès de plus de deux cents immigrants engagés dans un programme d'alphabétisation et d'intervenants intéressés par cette question.

Le premier chapitre souligne dans une discussion des concepts d'intégration, d'acculturation, d'insertion et d'adaptation, les difficultés que représente pour l'immigrant le passage d'un monde à un autre. Mais on ne voit pas très bien comment ces concepts s'articulent entre eux ni le lien entre cette discussion théorique et les autres chapitres de l'ouvrage.

On trouve dans le deuxième chapitre une distinction intéressante entre trois formes d'alphabétisation: l'alphabétisation scolaire, l'alphabétisation fonctionnelle et l'alphabétisation conscientisante. Selon l'auteur, chacune de ces formes se retrouve d'une manière prédominante dans l'un ou l'autre des trois lieux d'alphabétisation qu'il a repérés: les commissions scolaires, les centres d'orientation et de formation pour immigrants (COFI) et les organismes volontaires d'éducation populaire.

La partie la plus intéressante du livre est le quatrième chapitre qui présente les résultats d'une enquête d'une année et demie dans plusieurs organismes de la région métropolitaine engagés dans des programmes d'alphabétisation des immigrants. Après avoir tracé un bref portrait de l'immigrant analphabète, l'auteur évoque la controverse qui oppose ceux qui sont en faveur de l'alphabétisation dans la langue d'origine et ceux qui prônent l'alphabétisation dans la langue de la société d'accueil. Selon lui, la majorité des immigrants sont en faveur de la seconde option.

Après avoir décrit brièvement le contenu de divers programmes d'alphabétisation, il soulève une question fondamentale: ces programmes réussissent-ils à donner une bonne maîtrise de la langue orale et écrite? La réponse qui se dégage de son enquête est peu encourageante: la moitié des immigrants interviewés disent connaître peu le français à la fin de

leur apprentissage. Pour remédier à cette situation, Chalom suggère de faire sortir les programmes d'alphabétisation du vase clos dans lequel ils sont enfermés et de mieux articuler l'apprentissage de la langue à des initiatives permettant des contacts plus intenses et plus fréquents avec les membres de la société d'accueil. Il faudrait selon lui «que les lieux de formation s'ouvrent en vue de créer les conditions nécessaires à une continuité entre les lieux de formation et la société québécoise» (p. 96). Mais il ne fournit malheureusement pas d'indications sur la façon dont cela pourrait se faire concrètement.

En somme, même s'il laisse parfois le lecteur sur son appétit, ce petit livre présente une synthèse utile de l'état de la recherche sur l'alphabétisation des immigrants et il a le grand mérite d'attirer l'attention sur les difficultés auxquelles doivent faire face les immigrants alphabètes.

Fernand OUELLET

*Département de théologie,
Université de Sherbrooke.*
